

Saint-Gervais

Le prix Naissance d'une œuvre récompense un succès d'édition

Le prix littéraire de l'Armançette a été remis à Gilles Marchand pour son roman *Le soldat désaccordé*, qui se déroule dans l'après-guerre de 14-18.

Il y avait de la reconnaissance ce jeudi 11 mai à Saint-Nicolas-de-Véroce, sur la terrasse de l'ensemble hôtelier de l'Armançette. Gilles Marchand s'est vu attribuer le prix Naissance d'une œuvre pour son cinquième roman, *Le soldat désaccordé* (éd. Aux Forges de Vulcain). Le lauréat empoche 20 000 euros, une dotation digne d'un prix national.

« Nous accompagnons la construction d'une œuvre romanesque dans la durée », explique sa fondatrice, Laurence Viénot. « Il permet de donner à l'issue de la publication d'un quatrième, cinquième ou sixième roman, un nouvel élan dans la vie d'un auteur à un moment souvent délicat de son parcours, pour son œuvre déjà affirmée mais encore inachevée ».

Le style, la cohérence : le prix salue un véritable artiste et place la barre très haut en « toute indépendance », souligne Laurence Viénot, alors que le jury, qui a bouquiné une trentaine de livres, n'est composé que de lecteurs passionnés et exclut les auteurs, les journalistes et les éditeurs. L'ouvrage primé est d'ailleurs l'un des succès de la rentrée littéraire 2022, avec



Le jury du prix Naissance d'une œuvre. La 2^e édition récompense Gilles Marchand. Photo DL/S.V.

près de 15 000 ouvrages vendus, un vrai best-seller des librairies.

« *Le soldat désaccordé* est sorti en août dernier et il continue à très bien se vendre, explique son éditeur David Meulemans. C'est une des qualités de l'édition indépendante : les livres sont défendus sur le long terme. Dorénavant, ce roman de Gilles Marchand sera doté d'un bandeau et devrait bénéficier d'un peu plus de visibilité.

Une reconnaissance nationale

Sourire aux lèvres ce jeudi, Gilles Marchand voyait donc son travail récompensé par ce

prix si particulier dans le monde de la littérature, qui plébiscite un ouvrage mais qui surtout, souligne une carrière d'auteur, puisque tous ses livres ont été lus par le jury.

« Ce prix, c'est rassurant. L'écriture est un travail solitaire. Savoir que des gens se sont penchés sur une œuvre qu'on a écrite, et qu'ils se disent "Cela mérite que l'on s'y attarde", c'est très rassurant ». Gilles Marchand n'est pas encore une star de la littérature, mais cette reconnaissance par le prix Naissance d'une œuvre va accroître sa notoriété. À moins que ce ne soit l'inverse, puisque ce rendez-vous littéraire du Val Montjoie n'en est qu'à sa

2^e édition. Soutenu par deux mécènes, le chèque est volontairement élevé. « C'est beaucoup, et c'est exprès », confirme Laurence Viénot. « C'est une façon d'attirer les gens », ajoute l'un de ses bienfaiteurs, Vincent Gombault.

Pour la première fois, un large échantillon de la presse nationale se fait l'écho de cette actualité de l'édition, localisé dans un village reculé, néanmoins charmant, de la Haute-Savoie. Cette mise en lumière servira aussi les autres finalistes. Isabel Ascencio, Miguel Bonnefoy et Laurine Roux, de l'avis du jury, ont également leur place en tête de gondole des librairies.

● Sébastien Voïnot

L'histoire



Gilles Marchand, auteur de *Le soldat désaccordé*. Photo Le DL/S.V.

Le soldat désaccordé transporte le lecteur en 1925. La Première Guerre mondiale est terminée depuis sept ans, mais son lot de malheurs reste l'ombre qui plane sur ceux qui l'ont connue ou l'ont faite. Un ancien soldat s'est fait fort de partir à la recherche de soldats disparus. Une femme lui demande de retrouver son fiancé, disparu depuis 1916. Commence alors le récit d'une histoire d'amour entre deux êtres qui n'auraient jamais dû s'aimer, et dont l'amour de jeunesse a été contrarié. À la réflexion sur l'amour, la perte, la mort et le malheur des hommes, s'ajoute en contrepoint une poésie rêveuse.

Saint-Gervais

Le glacier de Tête Rousse toujours sous surveillance

Mercredi 10 mai, les élus saint-gervolains réunis en conseil municipal ont abordé le sujet du glacier de Tête Rousse. Une nouvelle demande de subvention va être déposée auprès de l'État. Pour 2023, l'enveloppe du plan prévisionnel des études (sondages par résonance magnétique des protons, mesures radar, piezométriques et thermistances), s'élève à 250 000 €.

« Aujourd'hui, il s'agit plus d'un suivi scientifique que d'une veille pour un risque naturel, ce qui relève normalement de l'État », considérait le

maire Jean-Marc Peillex. L'État subventionne la démarche à hauteur de 80 %, ce qui représente à ce jour 7 millions d'euros, dont 1,4 million est pris en charge par la commune. À ce propos, le balisage sur glacier, d'un coût de 50 000 € par an, avec entretien, a été supprimé.

« Les conclusions sont plutôt rassurantes »

« Chaque plan d'action dépend de l'étude faite l'année d'avant, ajoutait le maire. Nous n'avons aucune certitude, mais des modélisations de l'arrivée des flux torrentiels et de

leurs conséquences ont été réalisées. Après étude du volume et de la configuration des différentes cavités, les scientifiques ont constaté que les poches ne sont pas connectées entre elles, que l'eau est diffuse, mais pas concentrée. Les conclusions sont plutôt rassurantes, mais on ne sait pas ce qui va se passer à l'avenir ».

« Si on construisait un exutoire comme les anciens en 1902, ce ne serait pas le même budget », estimait à son tour Monique Ract, adjointe au maire.

● Evelyne Perinet-Marquet



Le glacier est sous surveillance depuis la découverte d'une poche d'eau sous sa surface, en 2010. Archives photo Le DL/A.Ch.